



Tu dois accepter l'offre qu'on l'a faite à Paris. Pars, poursuis tes études. Donne satisfaction à ta famille et, sans doute, oublieras-tu cet amour qui ne peut t'apporter le bonheur.

Et toi, que feras-tu?



Je poursuivrai ma vie! Certes, l'avenir n'est pas gai! Tu ne sais ce qu'il m'en coûte de renoncer à toi, aussi vaut-il mieux que tu t'éloignes. Tu es une tentation trop forte que je dois éviter.



Séparons-nous tout de suite! Il vaut mieux ne plus nous revoir! Tu me comprends, n'est-ce pas?

Oui. Je voudrais t'enfermer encore un peu dans mes bras, emporter le souvenir de ton baiser, de ton cher parfum qui ne sera plus à moi!



LEUR ÉTREINTE EST DÉSPÉRÉE. EMMA SENT QU'UN CHAPITRE DE SA VIE EST ACHÉVÉ ET QUE CE RENONCEMENT MARQUE SON ÂME À TOUT JAMAIS! C'EST UN BAISER DÉSPÉRÉ ET PLEIN D'AMERTUME.

LE RETOUR
À LA MAISON EST PÉNIBLE.
EMMA A
ENCORE SUR LES LÈVRES
LE SOUVENIR
ARDENT
DE CES BAISERS
SI PASSIONNÉS.



Tu es là? Tu ne m'as pas entendu l'appeler?

Non! Sais-tu que Léon part? Il va à Paris.



Et que va-t-il faire à Paris?
Travailler et étudier. Il dit que c'est impossible ici! Il s'en va! Il nous quitte!



Pourquoi pleures-tu? Certes, tu perds un ami qui te tenait souvent compagnie et je comprends que ce que tu peux ressentir...



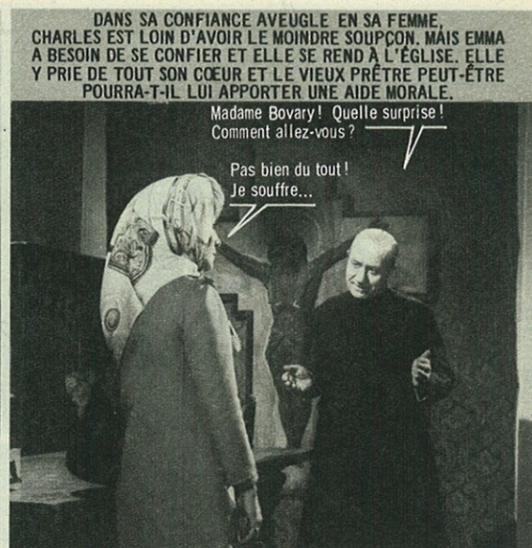
Tu comprends quoi? Tu ne m'as jamais comprise!

Mais, Emma, je...



Va-t'en! Laisse-moi seule! Je veux rester seule!

Bien, je te laisse, ma chérie!



DANS SA CONFIANCE AVEUGLE EN SA FEMME, CHARLES EST LOIN D'AVOIR LE MOINDRE SOUPÇON. MAIS EMMA A BESOIN DE SE CONFIER ET ELLE SE REND À L'ÉGLISE. ELLE Y PRIE DE TOUT SON CŒUR ET LE VIEUX PRÊTRE PEUT-ÊTRE POURRA-T-IL LUI APPORTER UNE AIDE MORALE.

Madame Bovary! Quelle surprise! Comment allez-vous?

Pas bien du tout! Je souffre...



Chère madame, nous sommes tous nés pour souffrir, comme l'a dit saint Paul. Qu'en dit le docteur? Ne vous a-t-il pas ordonné quelque chose?

Ce n'est pas de médicaments dont j'ai besoin.



Qu'a-t-il pu vous arriver pour que vous venez demander mon aide? Du courage, votre mari et moi sommes sur terre pour en donner aux autres. Lui est le médecin des corps et moi, celui des âmes...

Qui et vous adoucissez ainsi bien des misères!



Ne m'en parlez pas! Si vous connaissiez les cas pitoyables que je vois! Si les misères matérielles bouleversent, les misères morales sont encore plus terribles.



Ces campagnes si belles, si paisibles cachent des drames inavouables. Nous vivons une véritable décadence morale. Moi, humble prêtre, j'assiste, impuissant et stupéfait, à la perte continue des âmes!

Parfois, c'est le destin qui force les êtres à commettre des fautes qu'ils ne voudraient pas faire.